

turques. D'autres, moins entichés de l'orgueil de race, les rattachent nettement à la famille finno-turque, au même titre que les Huns, les Avars, les Magyars, et que les Turcs ottomans. Leur principal argument est qu'il a subsisté, jusqu'au XIII<sup>e</sup> siècle, sur le moyen Volga, une autre nation bulgare, dont la capitale, Bolgary la Grande, détruite par les Tatars Mongols, a laissé des ruines encore aujourd'hui visibles : cette nation, reconnaissable aujourd'hui dans les tribus tchouvaches, aurait toujours présenté les traits caractéristiques de la race ouralo-altaïque.

Nous n'avons pas à discuter ici les deux thèses ethnologiques. Que les Bulgares primitifs aient été des Slaves purs, ou des Turcs slavisés ensuite au contact des tribus de la Mésie, c'est bien une nation slave, sans mélange d'éléments finnois dans sa langue, sans altération dans son type européen, qui s'est formée sur les rives du Danube pour se répandre ensuite dans les campagnes de la Thrace et de la Macédoine. Nous ne rechercherons même pas si les 9000 Bulgares, qui avaient poussé jusqu'en Bavière et qui y furent massacrés en 631 par ordre du bon roi Dagobert, parlaient une langue slave ou un idiome turc. Notons seulement que c'est vers la fin du VII<sup>e</sup> siècle qu'Asparuch ou Ispérich, chef d'une horde de ces Bulgares primitifs, franchit le Danube, subjuga les tribus slaves de la Mésie et livra bataille à l'empereur grec Justinien II. En 811, l'empereur Nicéphore, dans une vallée des Balkans, fut vaincu et tué par le roi bulgare Krum, qui du crâne impérial fit une coupe à boire la *zdravitsa* (santé). En 813, c'est l'empereur Michel Rangabé